



Juliette  
Miséréré

# JULIETTE MISÉRÉRÉ

Née le 29 Août 1988

## À VENIR

2024 : POAA, portes ouvertes des artistes de Bourgogne Franche Comté.

2025 : Résidence de recherche au Grand Site, La Roche de Solutré.

---

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

2024 : «Horizons Art et Nature», parcours d'art contemporain, Puit de Sancy.

2023 : «Un été à Bergesserin», parcours d'art contemporain, tiers-lieu Sanatorium de Bergesserin.

2022 : Art Fair Dijon, Foire d'art contemporain, Dijon.

2021 : «Faire le mur», Ateliers Millefeuilles, Weekend Wave, Nantes.

2021 : «Corps (des)accords», Centre des Expositions Paul Courboulay, Le Mans.

2020 : «Marche et démarche, une histoire de la chaussure», MAD Paris.

2018 : Exposition permanente, Le musée virtuel de la chaussure, curatrice Liza Snook, «Fétisisme», Pays-Bas.

2015 : Festival La science de l'art, «La mémoire», Morsang sur Orge.

2013 : La Vitrine, «Faire le mur» «Sortie de nuit», Paris.

2013 : Préposition, Église Saint Philibert, Dijon.

2013 : Pluriel / S, Atheneum, Dijon.

---

## EXPOSITIONS SOLO

2022 : «Une porte à ouvrir», galerie François Martin, Mâcon.

2021 : «Itinéraire d'un abandon», Association Tâche Papier, Dijon.

2019 : «Fétisisme», Château de Maintenon.

2019 : Commande publique, «Maison Abandonnée version n°9/10/11», VNF, Pouilly-en -Auxois.

2018 : Commande publique, «Maison Abandonnée version n°6/7/8», VNF, Pouilly-en -Auxois.

---

## EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

2024 : intervenant pour «art et territoire» réseau Seize Mille et «workshop Tiers-lieux et institution culturelles» OCIM.

2015 : colloque : «la mémoire dans l'architecture» avec Enrico d'Agostino et Thierry Paquot, Morsang sur Orge.

2015 : conférence sur l'art et la nourriture et performance dégustative, bibliothèque municipale, Dijon.

---

## RÉSIDENCE

2021 : Résidence de création, édition d'art, atelier galerie Tâche Papier, Dijon.

---

## WORKSHOP

2018 / 2019 : réalisation d'un workshop sur la place du croquis dans la création, Lycée Castel, Dijon.

2015 : réalisation d'un workshop sur la mémoire de l'architecture, médiathèque Morsang sur Orge.

2014 / 2015 : réalisation d'un workshop sur l'art et la nourriture, Lycée Castel, Dijon.

---

## COLLECTIONS

2023 : «Maison Abandonnée USA», collection privée.

2020 : « Maison Abandonnée » version n° 3, collection privée.

2020 : « Chaussure du Dieu Hermès », département du verre, Musée des arts décoratifs de Paris.

2020 : « Maison Abandonnée » version n° 3, collection Art Delivery.

---

## PUBLICATION

2022 : Revue Atrium n° 94, «Chronique Perdue de vue, la route», «Maison abandonnée» version n°4.

---

## FORMATION

2013 : DNSEP École Nationale Supérieure d'Art de Dijon.

2011 : Akademie výtvarných umění v Praze, Tchéquie.

13 Avenue Edouard Herriot  
71000 Mâcon  
France

T. +33 6 11 88 41 90



juliette miséré

[www.juliettemiserere.com](http://www.juliettemiserere.com)

N° artiste: MD20204  
N° de siret: 794 204 263 00022

[juliettemiserere@ymail.com](mailto:juliettemiserere@ymail.com)

Mes explorations artistiques ne se font qu'au travers des objets qui nous entourent. Mon intérêt est d'aborder l'humanité par la vision des objets qu'elle crée et dont elle s'entoure. Dans mes œuvres, une transformation des objets s'opère, ils évoluent pour révéler l'importance dans notre quotidien de ces choses nourries de nos peurs, de nos rêves, de nos secrets et de nos joies. C'est une mise en lumière du pouvoir émotionnel dont ces objets sont investis. On appelle cela des concepts magico-religieux. Ils sont au-delà des religions, des ethnies ou des cultures. Ils montrent un phénomène universel qui est mis en évidence. Par le biais de ce pouvoir émotionnel, je peux travailler des thèmes comme l'imaginaire ou l'entropie.

Notre monde est régi par l'entropie, mais c'est grâce à l'imagination que nous oublions notre fin. Certains spécialistes, avancent que l'imagination tient un rôle biologique, ils appellent cela la «fonction fabulatrice», notre esprit utilise l'imaginaire pour nous défendre contre l'intelligence qui nous met face à la mort. C'est pour cela que l'être humain ne peut vivre sans croire en quelque chose.

La base des croyances magico-religieuses sur lesquelles je m'appuie, se compose; des légendes (urbaines parfois), des contes, des croyances populaires, mais aussi du symbolisme et des archétypes. Parfois des recherches scientifiques, viennent s'ajouter, comme la psychosométrie (matière solide qui s'imprègnent des émotions humaines) ou l'expérience de mort imminente.

Tout cela se rattache à des objets, ils changent leur statue et évoluent vers le monde spirituel. Certains objets, ainsi que leur pouvoir, intègrent même la mémoire collective. C'est sur cette mémoire que je m'appuie pour créer des connexions, qui amènent les personnes à considérer le pouvoir émotionnel de ces objets.

On pourrait penser qu'avec l'évolution de notre société et la consommation à outrance, ces concepts magico-religieux ont perdu leur intensité. Mais dès qu'une crise nous rappelle la fin de notre vie, «les pouvoirs» qui imprègnent notre environnement se réactivent.

Pour moi l'objet n'illustre pas l'histoire, il est le symbole qui nous ramène psychiquement à elle et c'est pour cette raison qu'il est si présent dans mes oeuvres. L'universalité des ses objets du quotidien me permet de toucher un grand nombre de gens.

Mon intervention ne se limite pas à les présenter, j'interviens et travaille autant sur le pouvoir émotionnel qui leur sont attribués, que sur leur aspect domestique. En remettant en question leur domesticité, quitte à la détruire, je soulève la question de leur place dans notre quotidien. Une vision personnelle du pouvoir investit dans l'objet se révèle par mon questionnement artistique.

Le terme «réalisme imaginaire» résonne dans mon travail, car les oeuvres que je crée, ont une base réaliste, ce sont ces objets concrets porteurs d'un pouvoir émotionnel créé par l'imagination des hommes. Mes créations dévoilent l'aspect imaginaire par la mise en situation de ces objets.



Vue de l'exposition «Une porte à ouvrir»  
2022, galerie François Martin, Mâcon.

Au fond d'une impasse de murs blancs, se dresse une porte ouvragée. De chaque côté, sur les murs des centaines de clés accrochées. Pour assouvir votre curiosité il faudra prendre une clef et ouvrir la porte. Ici, la découverte de ce qui est caché se mérite. Vous devrez chercher, essayer et peut-être échouer.

Car c'est seulement après avoir vécue cette expérience, que vous pourrez comprendre le travail de l'artiste sur la puissance du symbolisme des objets qui vous entoure.

L'artiste profite de cette exposition pour dévoiler une toute nouvelle œuvre au public. Cette installation interactive ne peut exister sans votre intervention.



Commencée en 2013...  
«Fétichisme»

Nourrie d'une culture fantastique, j'ai observé le nombre impressionnant de chaussures «magiques» qui apparaissent dans les mythes et les contes. Elles sont symboles de pouvoir. En e et la chaussure, quand elle est liée au déplacement dans une forme symbolique ou mythique, possède parfois des propriétés magiques qui permettent à son possesseur de se libérer des lois physiques.

Chaque époque et chaque civilisation possèdent ces souliers «magiques», qui nous transmettent des valeurs. Indépendamment du récit elles deviennent porteuse des croyances magico-religieuses qui nous entourent, que ce soit dans les mythes, les contes, les coutumes et les films.

«Fétichisme» serait l'idéal de la collection d'un fétichiste de la chaussure «magique». Elles possèdent une histoire qui les rend autonomes par rapport à l'être humain. Dans l'inconscient collectif nous n'avons plus besoin du pied ou du personnage pour reconnaître l'origine de la chaussure et son histoire. Et toute personne n'a rêvé un jour de pouvoir posséder une de ces paires. Car on ne porte pas ces chaussures, on les possède.

À chaque chaussure symbolique, j'apporte ma vision de cette croyance par rapport à ma vision du monde qui nous entoure. D'où sort un objet parfois éloigné de l'originale, mais qui nous amène à reconsidérer ces croyances magico-religieuses.



Version n°13  
Nantes  
2021

Il s'agit d'un projet sur les maisons abandonnées, où les murs intérieurs se retournent vers l'extérieur. Le spectateur se confronte directement, sans avoir besoin d'entrer, aux dernières traces de vie des anciens habitants. Je rend alors visible l'intimité de ce foyer par l'esthétisme du revêtement mural, le papier peint dévoile un style, une époque et un goût personnel. En soi toute la portée symbolique de ce support.  
Les treize versions sont disponibles sur [www.juliettemiserere.com](http://www.juliettemiserere.com)





Abandoned house usa  
Miami Floride  
2020

Sélection de maisons abandonnées américaines, qui constitue un tour impartial de ce pays.  
Dessiner puis sérigraphier, ces véritables maisons sont débarrassées du superflu et imposent  
l'esthétique de leur destruction.  
La série entière est visible sur [www.juliettemiserere.com](http://www.juliettemiserere.com)





Abandoned house usa  
Nouveau Mexique  
2020



Abandoned house usa  
San Francisco  
2020

Abandoned house usa  
Nouvelle Orléans  
2020



Abandoned house usa  
Oregon  
2020





## Coffret Itinéraire d'un abandon 2021

Définition le petit Larousse, librairie Larousse 1966 : La définition du verbe « abandonner »

c'est : « quitter, délaisser entièrement » mais surtout « abandonner sa maison ».

A l'intérieur de cet écrin vous pourrez découvrir le parcours de Juliette Miséré dans la ville Athènes, où la crise a changé le paysage urbain. Le nombre de maisons abandonnées s'est multipliées dans tous les quartiers de la ville. Vous allez suivre le cheminement de l'artiste au travers de cette ville antique.

Le geste de prendre en photo ces maisons abandonnée fige dans le temps leur état de délabrement et se transforme en témoignage du passé, comme une mémoire visuelle. La maison symbole de la mémoire devient celui de sa destruction. C'est le pourrissement de la trace. L'état d'abandon se produit pour des raisons économiques dans cette ville, mais d'après les psychologues c'est la communauté qui scelle le destin de ces bâtiments. Elle devient alors un élément du décor environnant, que les passants ne regardent même plus.

C'est le pourrissement de la trace, par la disparition de son support. Le temps est un ennemi. C'est lui qui transforme en ruine et finit par faire disparaître. Nous sommes obligés de faire face à ses émotions négatives car les maisons sont toujours prises de front, comme un portrait. Elle possède toujours une réalité physique. Cela signifie que l'on peut la toucher ou pénétrer à l'intérieur, bien que toutes les émotions qu'elle transmet sont une représentation mentale de notre inconscient.

La maison abandonnée évoque pour l'artiste, la mémoire, la trace du passé, mais avant tout une porte sur le monde du fantastique et de l'imaginaire, où chaque personne peut se raconter son propre conte.







Strates  
«Un été à Bergesserin»  
parcours d'art contemporain  
2023

Strates prend forme dans le protocole de fouilles. Dans les strates de notre sol s'enracine notre futur. Les fondations fragiles de ce bâtiment étaient-elles un prémices à son dépérissement. Cette artefact du sanatorium est-elle une trace du passé ou une vision de notre futur, à chacun sa conclusion.



« Fléaux » – 2020 (58 cm x 27 cm x 24 cm)

Plâtre, bois, papier, tissu

4 containers, 4 pièces, 4 fléaux et une destruction totale.

J'utilise la forme de la maquette pour illustrer la perte de la mémoire portée par nos foyers. La fonction première de la maquette est détournée pour glisser vers la boîte mirage des dioramas. Elles s'élèvent vers la forme d'un monument à un drame social.

Nos foyers sont les fragments de notre passé. Ils portent notre mémoire. Lorsqu'ils sont dévastés par des catastrophes naturelles nous sommes anéantis. Malgré cela, nous éprouvons une attirance pour ces destructions. Les tornades, les torrents d'eau, les incendies et la végétation possèdent une poésie dans leur brutalité qui me fascine. La destruction est à la fois grandiose. Le monde se recouvre peu à peu de construction et malgré la multiplication de catastrophes naturelles qui détruisent ces habitations, nous continuons de construire. Logique qui retranscrit l'entropie de notre époque.



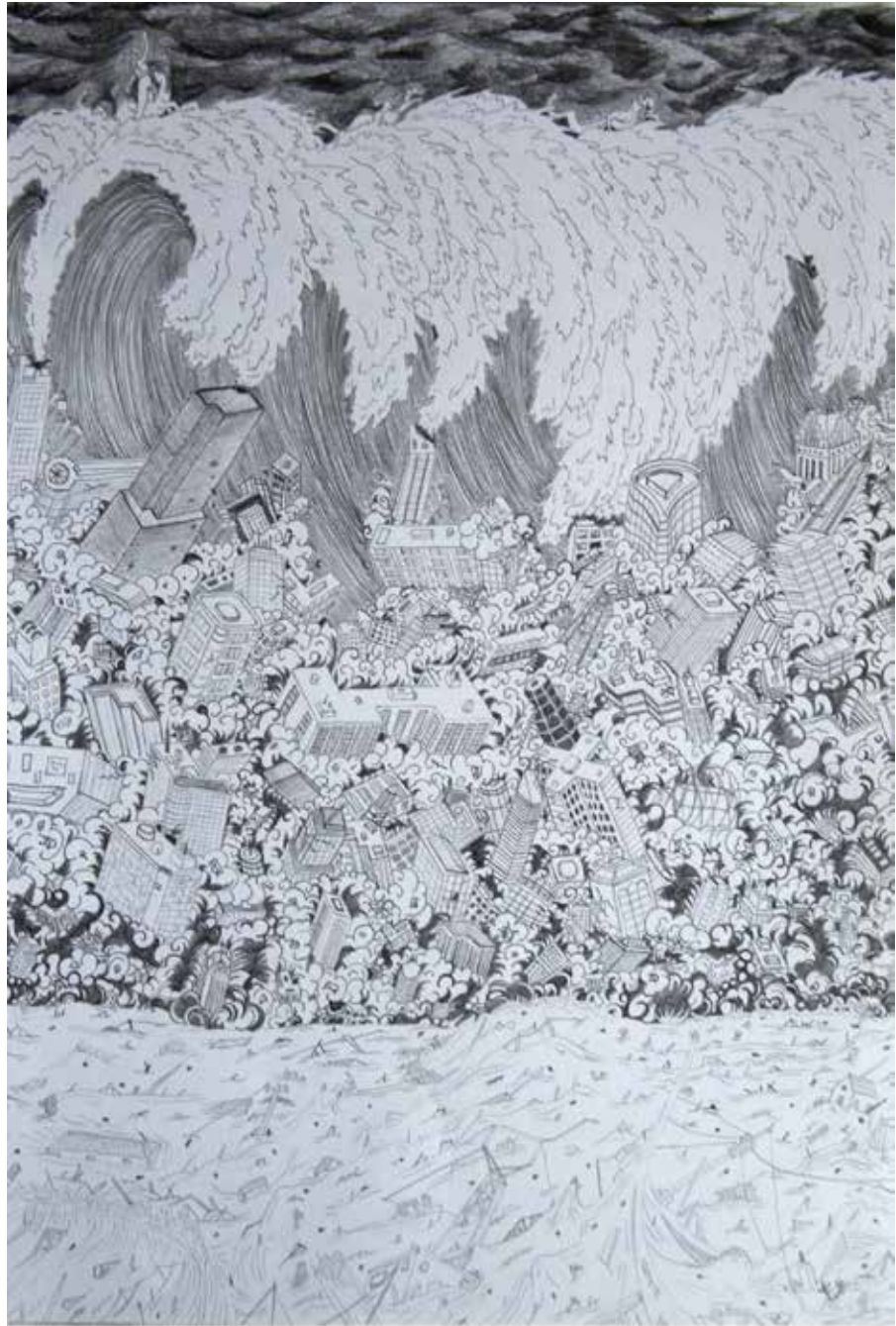


« The legend of pripyat» 2016 (175 cm x 150 cm)

Ville communiste créée pour les salariés de la centrale nucléaire. Le 27 avril 1986, la ville fut évacuée à cause des radiations de la centrale de Tchernobyl. Elle est devenue une ville fantôme où il est interdit d'aller. La mémoire collective en a fait une légende urbaine. C'est cette légende qui s'illustre dans l'installation. Au travers de la maquette, s'exprime l'attrance morbide que provoque la mémoire de ces lieux sur le reste du monde. Cette ville fantôme fascine. Elle disparaît mangée par la végétation. Illustré dans cette oeuvre par le développement de la moisissure sur la miniature de la ville.

Ce pose alors la question, si l'architecture support de la mémoire vient à disparaître, est-ce que la mémoire survivra?





Déluge  
2020  
Dessin crayon de papier  
29,7 cm x 42 cm

*«Neptune à son tour répand ses ondes puissantes au delà des côtes faisant disparaître le rivage. Les rivières et les fleuves gonflent, s'élancent hors de leur lit et roulent travers champs jusqu'à l'océan secoué de toute part. Les récoltes sont englouties, les maisons balayées, les bêtes emportées. Les humains se réfugient sur les toits, la cimes des arbres, au sommet des plus hautes montagnes mais les flots les harcèlent et bientôt tout a disparu sous les eaux. Les Néréides s'émerveillent de ces paysages marins fait de prairies, de forêts, de maisons, de villes et de parcs. Les lions au poils fauves, les puissants sangliers, les cerfs agiles sont charriés par les ondes au côté des dauphins qui jouent entre les ramures des chênes.»*

Extrait de Deucalion et Pyrrha, Antiquité romaine, IIe s. av JC

J'ai été marqué par le tsunami de 2004, qui m'a ramené au mythe du déluge. C'est un événement tellement marquant qu'on le retrouve dans plusieurs civilisations aux religions différentes.

L'eau est un composant de notre existence, mais c'est aussi un élément imprévisible qui peut tout détruire. Les tsunamis et les inondations que nous vivons depuis plusieurs années sont des déluges, entraînés par le réchauffement climatique. Le mythe prend vie dans nos sociétés contemporaines où nous sommes persuadés que nos constructions sont éternelles et que rien ne peut les détruire. Ce dessin montre la fragilité de nos créations face à la colère de la nature. La mise en lumière dans ce dessin de la puissance de ces croyances. La destruction de nos foyers par les eaux provoque des réactions aussi violentes que la perte d'un être cher. À la fois prophétie et légende ce dessin nous attire et nous effraie. C'est la beauté poétique du chaos, l'être humain est toujours fasciné par la puissance destructrice des eaux.



En faire une montagne  
Horizons art et nature édition n°18  
2024

Au pied de ce monticule de maison de poupée un rougeoiement est visible la nuit, comme un départ de feu. Le gargantuesque de cette montagne invoque l'image du géant du massif. Cette installation est un écho avec l'actualité de notre monde. Des milliers de gens abandonnent ou perdent leurs foyers à cause des conflits ou des catastrophes climatiques. La maison de poupée est une image d'un habitant idéal, voir un archétype, qui laisse une empreinte dans la mémoire des adultes, un engramme. Par leur esthétique, choisie pour leur portée symbolique dans la mémoire collective, ces maisons nous inspirent les moments doux de notre enfance. Leurs mises en situation dans cette installation symbolisent au contraire la perte des repères de sécurité et d'insouciance.



Juliette Mis r r   
06 11 88 41 90  
juliettemiserere@ymail.com